

flamandisation « Pour le français, merci de patienter »

M.BMÉ ET MA.D.

Des ministres flamands qui parlent surtout à des Flamands ? Le troisième grief est lancé. Et ressenti peu ou prou par toutes nos sources francophones. Un ministre régional : « La flamandisation ne date pas d'hier. Les documents et les discussions sont à 80-90 % en néerlandais, les hauts fonctionnaires sont très largement flamands et le sentiment existe que les intérêts flamands sont plus soutenus. » « Les postes de gestion sanitaire sont devenus exclusivement flamands », confirme-t-on dans un cabinet fédéral. « Vandebroucke est très flamand dans sa vision des choses, il prend des études flamandes, consulte des experts et conseillers flamands, les tests de l'ULiège ne sont pas acceptés et doivent être validés par l'université flamande d'Anvers. Un moment, il faudra redresser la barre. Toutes ces petites anecdotes créent un climat de suspicion. »

Le ministre de la Santé Frank Vandebroucke rétorque que la distribution des portefeuilles ministériels est telle que les postes clés, à ce stade, reviennent à des néerlandophones, ainsi que le commissariat au coronavirus. Mais il souligne que « tous maîtrisent parfaitement les deux langues principales du pays et communiquent dans ces deux langues ». Ce qui est vrai. Outre qu'avec Alexander De Croo, ils ne se ménagent pas pour porter leur message sur tous les plateaux de télévision du pays. Un proche de De Croo insiste d'ailleurs sur le fait qu'il « veut être le Premier ministre de tous, quelles que soient la langue ou la région habitée ». Quant à la ministre de l'Intérieur, elle nie également une quelconque volonté de flamandiser ou d'opposer franco-

phones et néerlandophones, et ajoute : « Au dernier kern, on a insisté sur le fait qu'il faut un équilibre dans la consultation des experts. »

Et le commissaire corona Pedro Facon précise encore que le RAG (organe chargé d'évaluer le risque sanitaire) est linguistiquement paritaire. Mais il admet un « manque d'équilibre » par le passé, notamment au Gees qui avait pensé le déconfinement de mai. « Pour y remédier, nous avons proposé au gouvernement de faire des listes d'experts sur la base d'un appel auprès des universités et associations professionnelles concernées. » Un appel qui sera lancé cette semaine, promet-il, « l'objectif étant d'avoir des groupes plus équilibrés, notamment au niveau linguistique ». Et depuis quelques jours, confient des ministres, « des documents nous parviennent en français ».

Reste cette impression, relayée par plusieurs sources : « Quand les demandes viennent du côté francophone, ce n'est pas autant pris en compte, mais quand ça vient du côté flamand, c'est très important ! » Un exemple a marqué : « Quand les Wallons ont décidé le couvre-feu à 22 heures, on n'a pas pris d'arrêté ministériel pour harmoniser au niveau du pays. Mais quand, quelques jours plus tard, le gouvernement flamand s'est décidé à agir aussi, on a tout de suite pris un arrêté pour uniformiser les mesures ! » Et ce responsable libéral ajoute : « Quand Vandebroucke veut imposer la fermeture

des commerces, il n'hésite pas à se fâcher en comité de concertation pour l'obtenir, mais quand nous proposons un couvre-feu à 22 heures, là, il ne se fâche pas pour le soutenir. »

Un socialiste, moins dur, embraille tout de même : « Au début, les choses se faisaient dans l'urgence et sans procédures claires. Les francophones ont voulu rééquilibrer les choses. Vendredi dernier, le conseil des ministres a ainsi parlé de la méthodologie à mettre en place et des organes d'experts qui doivent représenter un certain équilibre institutionnel et communautaire, avec des documents de travail dans les deux langues. Et les choses évoluent. »

« On ne tient plus compte de la minorité »

Sur le terrain aussi, on évoque cette flamandisation. Beaucoup d'acteurs du monde de la santé sont assez remontés. Thomas Orban, président de la Société de médecine générale, tire : « La situation n'était déjà pas idéale avant le coronavirus ou sous Maggie De Block, mais on constate que de plus en plus d'invitations nous sont faites uniquement en néerlandais. On reçoit des informations sur les tests à commander en anglais. » Pour lui, « il y a une volonté claire de ne plus tenir compte de la minorité. Les décisions sont prises alors que les francophones n'ont pas ouvert la bouche ».

Son collègue du syndicat des médecins GBO, Paul De Munck, partage le constat, mais se montre moins « radi-

cal ». « La majorité des fonctionnaires et agents de l'administration parle le néerlandais donc oui, on reçoit les documents dans la langue de Vondel où il est écrit que "la version française suivra". Or elle arrive parfois bien plus tard. Je ne crois pas qu'il y ait une intention machiavélique de la Flandre de dominer le monde francophone mais, dans les faits, on peut avoir cette impression. »

Des critiques qui passent mal tant chez Frank Vandebroucke qu'au commissariat de Pedro Facon. « Il existe des règles d'équilibre linguistique dans l'administration », rappelle le ministre de la Santé, qui cite des exemples concrets de « grandes pointures » francophones comme Benoît Collin, administrateur-général adjoint de l'Inami, Annick Poncè à la tête de la DG Soins de santé du SPF Santé publique ou encore Xavier De Cuyper, administrateur général de l'AFMPS. « C'est vrai que dans les fonctions liées à la crise, le hasard fait qu'il y a un peu de déséquilibre », admet toutefois le commissaire, tout en rappelant que le RAG ou encore Sciensano, l'Institut de santé publique, sont dirigés par des francophones.

Il n'empêche, quand on est précurseurs et francophones, comme les Université de Namur et de Liège pour l'analyse des tests, ou des sociétés qui en fabriquent comme Croris ou ZenTech, on se sent parfois exclus. « Je pense que les Flamands veulent toujours garder la main », nous dit l'un de leurs représentants. « Je ne crois pas que ce sont des flamingants, mais les Flamands aux manettes placent d'autres Flamands dans tous les cercles de pouvoir. » Ce qui fait planer sur de nombreuses décisions un parfum communautaire dont on se passerait.

Vandebroucke est très flamand dans sa vision des choses, il consulte des experts flamands. Un moment, il faudra redresser la barre

”